**Cours n° 3 : le héros tragique**

Dans la mythologie grecque, le *héros* est un demi-dieu, fils d’un dieu et d’une mortelle. Sa naissance en fait donc un être d’exception. Elle justifie par voie de conséquence ses exploits. Né des amours de Zeus (Jupiter) et d’Alcmène, Hercule tient ainsi sa force légendaire de son origine divine par son père.

Avec le temps, le héros s’est désacralisé et humanisé. Il ne conserve pas moins des traces de son statut primitif. Dans la tragédie, c’est toujours un être hors du commun : par sa position, sociale et politique ; par son pouvoir ; par la grandeur de ses qualités, ou de ses vices ; parfois, par son malheurs.

**Un puissant détenteur de l’autorité**

La tragédie grecque et classique ne met en scène que des rois (ou des reines), des empereurs, des généraux. En fait, peu importe leur titre, qui correspond aux exigences historiques de l’intrigue[[1]](#footnote-2). Seul compte le fait qu’ils détiennent le pouvoir, et qu’ils le détiennent absolument. Plusieurs conséquences en découlent, propres à l’apparition du tragique.

Chez le héros, le pouvoir se confond avec le vouloir : il lui suffit d’ordonner. Chez lui, la parole est un acte : dire, c’est faire. Délivré des contingences matérielles de l’existence, il peut vivre avec le maximum d’intensité, en allant jusqu’au bout de ses passions, bonnes ou mauvaises. Le réel ordinaire ne le menace d’aucune usure, d’aucune compromission. A travers son sort personnel se joue le destin du peuple sur lequel il règne. C’est pourquoi, selon Giraudoux, « on réussit chez les rois les expériences qui ne réussissent jamais chez les humbles »[[2]](#footnote-3). De fait, la tragédie classique et, avec elle, une certaine forme du tragique disparaîtront quand le drame bourgeois remplacera ces puissants par le commun des mortels.

**Le Héros racinien**

Chez Racine, le héros ne possède pas toujours des qualités exceptionnelles. Conformément aux préceptes d’Aristote, il est à moitié coupable et à moitié innocent : coupable dans ses égarements passionnels, innocent dans ses aspirations au bonheur.

Même lorsqu’il dispose d’un pouvoir absolu, le héros racinien éprouve à son détriment les limites de son autorité. Sa passion se heurte toujours à la résistance ou à l’indifférence de la personne aimée. Comme empereur, Néron peut tout- sauf conquérir le cœur de Junie (*Britannicus*). Prisonnière de Pyrrhus, Andromaque est sous la dépendance de son geôlier. Mais celui-ci l’aime et, de ce fait, tombe sous la dépendance de sa prisonnière. Aussi, déçu dans ses attentes, le héros racinien est-il désespéré. Ses premières paroles disent souvent sa lassitude, sa résignation ou sa volonté de mourir. C’est Phèdre qui déclare, dès sa première apparition sur scène :

Soleil, je te viens voir pour la dernière fois. (*Phèdre*, I, 3.)

Le héros racinien se sait voué au malheur. Sa mort est inéluctable. Soit qu’il périsse assassiné : Pyrrhus par Oreste (*Andromaque*), Britannicus par Néron, Bajazet par Roxane, Athalie par le peuple juif ; soit qu’il se suicide comme Phèdre.

C’est en définitive l’histoire d’une chute et d’une déchéance. Comme l’écrit Racine : « il faut que ce soit [un personnage] qui par sa faute devienne malheureux et tombe d’une grande félicité et d’un rang très considérable dans une grande misère »[[3]](#footnote-4).

**Pour conclure, on dira qu’un héros tragique est une personne, généralement de noble naissance, possédant des qualités héroïques ou potentiellement héroïques. Cette personne est vouée au destin, à une force surnaturelle à détruire ou à de grandes souffrances. Le héros lutte admirablement contre ce destin, mais échoue à cause d'un vice ou d'une erreur.**

1. Le titre donné au détenteur de l’autorité dépend évidemment du pays et de l’époque où l’intrigue est censée se dérouler. [↑](#footnote-ref-2)
2. GIRAUDOUX, Jean. *Electre* (1937), Entracte : « Lamento du jardinier ». [↑](#footnote-ref-3)
3. PICARD, R. Edition Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », T II, 1960. P, 925. [↑](#footnote-ref-4)